

6) « Je ne suis pas venu faire ma volonté »

L'insistance ou plutôt la concentration de saint Benoît sur l'obéissance comme chemin de ce retour de l'homme à sa nature d'image et de ressemblance de Dieu vient du fait que l'homme est l'image de Dieu surtout en ce qu'il est doué de volonté, plus précisément, doué de la capacité d'aimer, car Dieu est Amour et l'homme ne vit pas sa nature d'image de Dieu si sa volonté n'adhère pas à la volonté d'amour de Dieu.

Cet aspect est éclairé dans la Règle par les passages où revient le thème de l'imitation de Dieu. Comme je l'ai dit, il n'y a pas le terme *imago* dans la Règle, mais il y a le verbe *imitari*, imiter, qui vient de la même racine indo-européenne *im-*, qui est aussi la racine de *imago*.

Le verbe « imiter » revient 4 fois dans la Règle. Je cite ces passages, car ils sont assez éclairants par rapport à notre thème de l'image de Dieu.

Le premier se trouve au chapitre 5 sur l'obéissance, là où Benoît parle de ceux qui « désirent se soumettre à un abbé en vivant dans un monastère » (5,12). « Assurément, ajoute-t-il, ceux-là imitent la sentence du Seigneur qui dit : 'Je ne suis pas venu faire ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé.' » (5,13 ; Jn 6,38)

Le deuxième se trouve au chapitre 7 sur l'humilité où saint Benoît met l'imitation en lien avec cette citation de l'évangile de Jean : « Voici le deuxième degré d'humilité : ne pas aimer sa volonté propre, ni se complaire dans l'accomplissement de ses désirs, mais bien plutôt imiter dans sa conduite cette parole du Seigneur : 'Je ne suis pas venu faire ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé.' » (RB 7,31-32)

La troisième utilisation du verbe imiter vient tout de suite après : « Tel est le troisième degré d'humilité : se soumettre au supérieur en toute obéissance, pour l'amour de Dieu, à l'imitation du Seigneur, dont l'Apôtre dit : 'Il s'est fait obéissant jusqu'à la mort.' » (RB 7,34)

Enfin, le verbe imiter se trouve encore au chapitre 27, sur la sollicitude de l'abbé à l'égard des excommuniés : « Qu'il imite l'exemple de tendresse du bon Pasteur qui, ayant laissé dans les montagnes quatre-vingt-dix-neuf brebis, partit chercher l'unique brebis qui s'était égarée ; il eut de sa faiblesse une si grande compassion qu'il daigna la charger sur ses épaules sacrées et ainsi la rapporter au troupeau. » (RB 27,8-9)

Ces passages de la Règle, bien que peu nombreux, sont un éclairage précieux sur ce que signifie, pour saint Benoît, recouvrer l'image de Dieu en nous.

Tout d'abord, notons qu'il s'agit toujours d'imiter le Christ, et le Christ essentiellement dans deux attitudes : l'obéissance et la miséricorde.

L'obéissance du Christ est son obéissance au Père qui l'envoie dans le monde sauver les hommes. On peut dire que Jésus obéit au Père dans son amour pour l'homme, et cela jusqu'à la mort, sommet de la manifestation à la fois de l'obéissance et de l'amour de Jésus. Le Christ obéit par amour, et pour aimer jusqu'au bout l'humanité perdue. L'image du bon Pasteur est donc analogue :

une image parlante de l'amour obéissant de Jésus envers l'homme pécheur qui nous permet de mieux L'imiter.

Mais ce qui me semble particulièrement important dans ces passages de la Règle sur l'imitation du Christ est le fait qu'ils sont à la fois christiques et trinitaires. Il s'agit de l'obéissance salvifique et miséricordieuse de Jésus, mais c'est une obéissance au Père. En imitant ainsi le Christ, c'est notre image et ressemblance trinitaire que nous atteignons, par la grâce de l'Esprit.

Cela nous ramène à la première parole prononcée par Dieu en créant l'homme, la parole de laquelle nous sommes partis : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance. » (Gn 1,26)

Qui parle ici ? Dieu, bien sûr. C'est, comme l'ont remarqué les pères, Dieu un et trine qui parle au pluriel. Mais nous pourrions nous poser une question apparemment stupide qui pourtant ne l'est pas autant que ça : le Dieu qui parle, ou qui parle le premier, est-ce le Père, le Fils ou l'Esprit Saint ? Qui dit le premier « Faisons » ?

Bien sûr, dans la dimension de l'éternité, les Personnes de la Trinité font tout en synchronie parfaite et totale. Mais le Christ nous a révélé que les relations trinitaires des Personnes divines sont déterminées par l'identité de chacune. Le Père est père, le Fils est fils, l'Esprit est esprit d'Amour.

Celui qui « gouverne » l'unité parfaite de la Trinité est le Père, et cela fait que le Fils se tient éternellement dans une attitude d'obéissance d'amour par rapport au Père, comme l'Esprit se tient dans une attitude d'obéissance aimante de l'amour entre le Père et le Fils. Inutile d'insister, nous ne comprendrons jamais ces mystères.

Mais lorsque Dieu dit « Faisons » pour créer l'homme, nous devons comme imaginer que ce « Faisons » part de la volonté du Père, mais aussi qu'il n'y a pas le moindre espace entre cette parole prononcée par le Père et l'écho d'amour et d'obéissance par lequel le Fils et l'Esprit s'unissent au Père pour dire eux aussi « Faisons ».

Si j'étais compositeur, je crois que je passerais toute ma vie à composer une pièce où trois voix chanteraient « Faisons », une après l'autre, et pourtant les trois ensemble, et sur trois notes, et pourtant sur la même, en trois mélodies, et pourtant la même, et cela ne devrait durer qu'un millième de seconde, donc ce serait une pièce très belle à écouter mais dont on n'entendrait que le silence... Je ne sais pas si je m'explique. Peut-être Arvo Pärt est le compositeur qui s'approche le plus de cette pièce de musique impossible à l'homme, mais possible à Dieu.

Et bien, c'est ce « Faisons » qui fait l'homme, et c'est dans ce « Faisons » qu'est renfermée et exprimée l'image de Dieu inscrite en nous. Quand Benoît nous invite à imiter le Christ dans l'acte de prendre à notre compte le : « Je ne suis pas venu faire ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé. », c'est comme s'il nous conduisait à nous accorder par l'obéissance à cette symphonie trinitaire qui nous crée à l'image de l'obéissance immédiate et éternelle d'amour vivant dans le Dieu trois fois saint.

Au fond, nous devrions vivre chaque instant à l'écoute de cet Accord symphonique trinitaire qui nous crée et qui s'imprime en nous. Je crois que toute la Règle ne trace alors que le cheminement de cette écoute, pour que cet Accord trinitaire qui dit « Faisons » pour nous faire puisse redevenir la source consciente de notre vie ; pour que cet Accord trinitaire puisse vraiment nous recréer à chaque instant, en toute circonstance et relation de notre humanité. Nous devons approfondir ce que cela signifie. Ce qui est sûr, c'est que c'est cela la sainteté à laquelle nous sommes appelés et destinés ; c'est pour revenir à la splendeur de cette image de Dieu en nous que le Fils s'est fait Pasteur obéissant jusqu'à la mort pour ramener vers la maison du Père la brebis perdue que nous sommes.

C'est dans ce sens, je crois, qu'il faut comprendre aussi la signification du geste de se lever lorsqu'on chante le *Gloria Patri*, « par honneur et révérence envers la Trinité » (RB 9,7). Se lever (et notons en passant que saint Benoît ne dit pas « s'incliner ») est un geste par lequel un homme n'exprime pas seulement son respect pour qui est en face de lui. Se lever exprime aussi un « Me voici ! » de disponibilité et de service. Devant la Trinité, l'homme qui se lève exprime ainsi sa disponibilité à la volonté et à l'action de la Trinité en lui, et cette volonté et cette action sont depuis toujours exprimées dans le : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance. » Lorsque nous nous levons par révérence envers la Trinité, c'est comme si nous disions : « Me voici, je suis Ton image et Ta ressemblance. Que tout se fasse en moi selon Ta Parole aimante et créatrice : 'Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance' ! »